



127 Route de Paris (entre 1870 et 1880~)

Un mélange assez courant à Vernon de façade en briques, avec des parements en pierre de Vernon. Malheureusement les linteaux en pierre, surmonté d'une corniche sont un peu « lourds » ; aspect renforcé par les caissons des volets roulants. Le plus remarquable est l'annexe ajoutée à droite, présentant un travail fantaisie avec de la brique rouge et de la brique blanche et l'ajout de carreaux de ciment à motifs sur le linteau et sous la fenêtre. Le fronton brisé ajoute une petite note chic inattendue.



115 route de Paris (1^{er} quart du 20^{ème} siècle~)

La plus originale des maisons en brique de Vernon ! Outre un style architectural très structuré, elle présente de nombreuses combinaisons de matériaux : brique rouge, blanche, petits carreaux vernissés bleu turquoise et blanc, utilisation de briques concaves sous et sur le linteau des chiens assis + carreaux à motifs incrustés au-dessus des linteaux, le tout soigneusement protégé par du zinc.



Vu de la rue du Grévarin : Ancien hôpital de Vernon, construit en 1860 sur les plans de Louis-Joseph Delbrouck, architecte de la ville. Il n'en subsiste que peu de bâtiments. Ici, ce qui fut, à un moment, l'Internat.

Cet hôpital fut détruit dans les années 1960.



Le bâtiment ci-contre, bâti ultérieurement (Années 20/30) abrita la maternité de l'hôpital.

La municipalité de Vernon n'hésita pas à utiliser la brique pour divers bâtiments publics.





Ecole du Centre Avenue Mendès-France et Rue de Gamilly.

La partie la plus ancienne a été construite pour une école confessionnelle (dans les années 1860). En 1891, le local est « laïcisé » : il abrite alors une école de filles avec cours complémentaire.

Le maire Jules Soret souhaite que l'établissement soit transformé en Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles et fait construire de vastes locaux dans le prolongement de l'ancienne école des frères. L'architecte Debries conçoit un long bâtiment en briques et en meulière. L'établissement est inauguré en octobre 1903. Cette école primaire supérieure de filles est la seule du département. Elle dispose d'un internat, et outre les matières générales, l'enseignement comporte des cours de commerce, de droit, de comptabilité usuelle et de couture, sans oublier une heure de gymnastique.

Entre août 1914 et novembre 1916, un hôpital complémentaire s'y installe (avec de 75 à 102 lits). En 1940, ce sera un Centre de Secours pour accueillir les réfugiés de l'exode.

Ces bâtiments abriteront le Lycée de Jeunes Filles de Vernon de 1956 à 1967. Puis, ils redeviendront le cadre d'une école primaire de base, et accueilleront aussi, l'Inspection départementale de l'Education Nationale et le Centre d'Information et d'Orientation.



Les religieuses de Jésus au Temple, les « Sœurs Bleues », décident d'établir leur maison-mère à Vernon en 1892, place de la République. Elles s'installent au milieu d'un grand parc, reliquat d'une propriété plus ancienne, comprenant un pavillon/mini château et construisent des bâtiments sobres, en brique rouge et pierre. Il est probable que les bâtiments ne sont plus dans l'état d'origine, puisque la propriété fut gravement endommagée lors du bombardement de juin 1940. Le pavillon subsistant fut détruit dans sa totalité, puis rasé à la Libération.



Villa des Rocher, 10 rue de l'Ardèche (entre 1860 et 1880)

Une villa cossue, mêlant pierre de Vernon et brique rouge associées dans une volonté de présenter les attributs d'une réussite reconnue : linteaux à cannelures, corniche ouvragée avec des denticules, chiens assis et œil de bœuf, toit à la Mansart en ardoise... Malheureusement, la brique est assez érodée et la cheminée de droite penche nettement...



Les 26 et 28 Rue de l'Ardèche

présentent des similitudes qui font penser qu'elles ont été construites à la même période et par (peut-être) le même architecte : riches décors des corniches, des linteaux et du chien assis. Les toits diffèrent. La brique a bien vieilli.

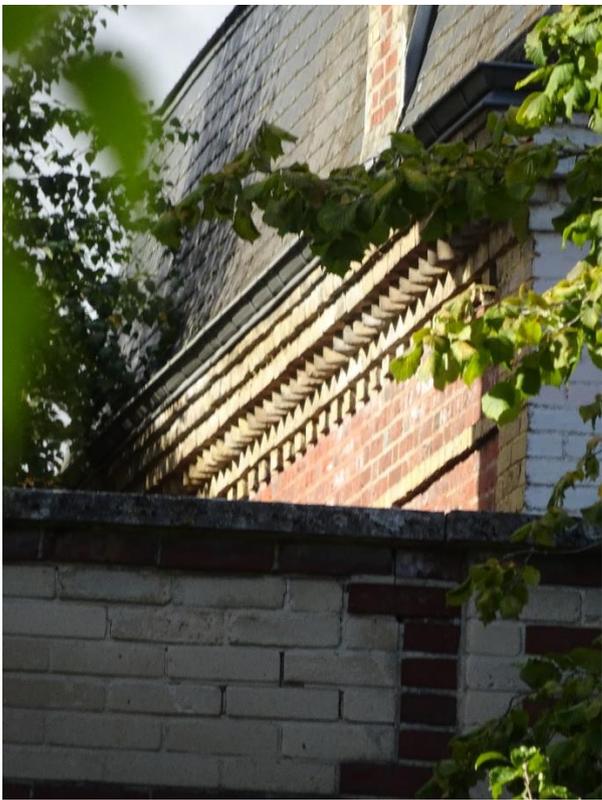
On retrouve sur les deux le souci de ne pas faciliter le travail de potentiels monte-en-l'air : les pierres du premier niveau sont jointives, alors que celles de l'étage sont biseautées (et offrent plus de prises)

On peut remarquer le souci de symétrie avec des fenêtres jamais percées, mais simulées donnant sur la rue Edmond Meyer.



Une charmante maison au 18 de la rue Edmond Meyer : pas de volonté d'en mettre plein la vue, mais de la fantaisie dans l'utilisation des briques de différentes couleurs au-dessus des fenêtres, à la corniche et entre les niveaux.





Au 30 de l'Avenue de l'Ardèche, on peut remarquer un remarquable assemblage de briques blanches pour former une corniche originale, grand atout d'une maison somme toute modeste.



La brique blanche ou crème ne fait pas l'unanimité et est recouverte de crépi. Dommage...car le jeu de couleurs, les carreaux de ciment au-dessus des fenêtres et la charpente apparente des avant-toits avaient bien du charme...



La Grenouillère au 1 rue Saint Louis présente toutes les caractéristiques de la maison bourgeoise vernonnaise de la fin du 19^{ème} siècle : Brique et pierre de Vernon, ainsi que des sculptures au chien assis, sur les linteaux des fenêtres et de la porte et aussi des angles de corniches travaillés. Sous la corniche, une frise de carreaux de ciment très décorés rompt le dialogue du rouge et du blanc.



Au 3 rue Saint Louis, une maison au riche décor de carreaux de ciment à motif, rappelant le bleu-gris du toit d'ardoises à la Mansart. La façade est en pierre de Vernon, à la hauteur des garde-corps, mais ce qui est en dessous est en briques bicolores. Les linteaux des fenêtres sont très ornés, tout comme le dessous de la corniche, bordée aussi par des sculptures. On peut remarquer les petits pare-soleil sur les fenêtres. Le pan de mur latéral semble traité beaucoup plus simplement : pierre de Vernon grossièrement taillée, brique rouge, mais il n'en est rien : encadrement soigné de la porte et des fenêtres, carreaux sous les fenêtres et corniche très travaillée en brique



Au 5 rue Saint Louis, une des maisons les plus originales de la rue, mêlant pierre de Vernon, briques, petite pierre meulière (ainsi appelée parce que jusque vers 1870, elle servait à fabriquer des meules de moulin.), carreaux de ciment, avec différents motifs. La brique sert pour les encadrements des ouvertures, complétée par des sculptures pour les centres des frontons. Le travail de la corniche est entièrement réalisé en brique moulée spécifiquement. Le caractère imposant de la construction est renforcé par l'escalier majestueux menant à la porte d'entrée.

Il est toutefois dommage que les fenêtres modernes, certes isolantes, n'aient pas respecté le style initial (comme la fenêtre en haut à gauche).



Au 7 rue Saint Louis, une grande sobriété caractérise cette maison : pierre et brique. Une frise de carreaux à motif surmonte la porte et une frise de carreaux discrète court sous la corniche.

Il semble que les entourages de fenêtre ont été refait. Il est regrettable que les caissons des volets roulants soient aussi visibles.



Au 11 rue Saint Louis, autre maison bourgeoise très imposante, mêlant pierre et briques, sculptures au linteau des fenêtres, fronton imposant sur le chien assis, deux oeils de bœuf au remarquable travail du zinc, très beau travail de ferronnerie sur les garde-corps, porte d'entrée assez monumentale, en haut d'un escalier qui veut en imposer (mais alourdit légèrement l'ensemble...)

A signaler la porte isolant le jardin à l'arrière : tant pour le travail de ferronnerie que pour le vitrage.



Au 15 rue Saint Louis, Une maison sortant de l'ordinaire de la rue, avec un jeu sur la pierre « irrégulière » encadrée par de la brique blanche et ponctuée de brique rouge, une forme asymétrique, des avant-toits importants et un perron modeste. Le travail de l'ardoise sur le toit laisse entrevoir une certaine recherche. Voir aussi les épis de faîtage.



Au 21 rue Saint Louis, autre maison originale, probablement construite en deux temps, avec une surélévation pour l'étage. L'alliance de la pierre meulière en soubassement, et de deux sortes de brique pour les angles, et l'entourage des fenêtres est très heureuse. On peut noter un petit « tapis » de briques au bas du perron.



Au 23 de la rue Saint Louis : utilisation, qui fut courante à la fin du 19^{ème} siècle, de briques pour les allées. Très beau travail de pavage en arête.



Au 48 rue du Parc, un pavillon qui serait banal s'il n'y avait les « sourcils » en briques bicolores qui surmontent les fenêtres et la porte ainsi que le petit motif au centre de la façade.



Au 31 rue du Capitaine Rouveure, une maison au travail très original de briques blanches et de briques rouges, différent selon les niveaux et selon l'horizontalité ou la verticalité... Les plus grandes fenêtres ont des « sourcils ». Chacune des plus petites est ouvragée distinctement : l'une a un arc roman avec chapiteaux et colonnette et l'autre a un « chapeau » un peu disproportionné. Le soubassement de la maison est en pierre meulière.



Au 27 rue du Capitaine Rouveure, la Villa des Héliotropes, reprend certaines des caractéristiques du 31, avec les angles bicolores et chapeau sur la petite fenêtre à gauche, avant-toits importants, dessin en escalier et en brique sous l'avant-toit... Difficile de savoir comment était ce qui est sous le crépi. Le soubassement est identique. Il semble évident que c'est le même architecte qui a œuvré.



Au coin de la rue du Parc et de la rue Saint Louis, élégante association entre la brique et la pierre de Vernon pour un mur de clôture.

Au 33 rue Saint Louis, une maison au style qu'on pourrait qualifier « Arts and Craft » qui associe pierre de Vernon au rez de chaussée et brique mêlée de colombages colorés



Aux 58,60 et 62 de la rue du Parc, trois pavillons qui sauvent leur banalité architecturale, par le choix et le travail de la pierre et par l'utilisation décorative de la brique, notamment avec les « sourcils » au-dessus des fenêtres et les briques d'angles. A noter les briques vernissées vertes du n°60 au-dessus des fenêtres.



Au Clos de l'Eglantine , au 64 Bd Devos , et un peu plus loin : utilisation discrète de la brique dans des constructions contemporaines (Années 70 et 80)



Au 52 avenue Montgomery, une maison discrètement fantaisiste, avec des décors raffinés en briques : en escalier et en ligne brisée sous les avant-toits, en arc roman et chapiteaux à la fenêtre du second, avec une corniche marquée entre le premier et le second, avec des sourcils aux fenêtres du premier et un décor façon pagode à la fenêtre du rez de chaussée. A admirer également le travail de ferronnerie des garde-corps et de la marquise.



Au 46 rue Montgomery, le ravalement jaune, aussi vif soit-il, met bien en valeur le jeu des briques rouge et blanche. On peut remarquer le joli travail de brique blanche sur le « sourcil de la fenêtre du 1^{er} étage à droite. A admirer les lambrequins de bois au-dessus de cette fenêtre ainsi que la frise en carreaux au-dessous.





Au 44 rue Montgomery, une façade comme un décor, contrastant avec la sobriété du pignon, avec un jeu entre la brique blanche, la brique rouge et la pierre, qui se prolonge sur les cheminées.
A noter les pyramides surmontant les chapiteaux des piliers.



Au 27 rue Montgomery, le ravalement soigné met particulièrement en valeur chaque élément de la façade, très travaillée : briques en boutisse et paneresses, encadrement des portes et fenêtres en pierre délicatement sculptés. Le même soin est apporté aux détails : pare-soleils de l'étage, marquise ouvragée, ferronnerie de la porte ainsi que pour construction sur la gauche probablement postérieure à la construction de la maison.



Au 32 de la rue Montgomery : débauche de matériaux différents, de motifs : pierre meulière, pierre de Vernon, brique rouge, carreaux à motifs, sculpture au-dessus du « sourcil » en pierre, portant la date de la construction du bâtiment : **1899**. On peut noter un travail particulier de la brique dans le prolongement de la corniche entre le premier et le second étage sur le côté à gauche. On peut également admirer le délicat feston de zinc qui borde l'avant-toit.



Au 8 de la rue Montgomery, une architecture légère avec un travail soigné pour l'assemblage des briques, une sculpture discrète des linteaux de fenêtre en pierre, tout comme celui de la porte. La légèreté est également présente dans la ferronnerie, des garde-corps, de la marquise, de la porte et du faite du toit, avec la girouette.



Parmi les maisons comptant de la brique dans la **rue de Montigny, la n° 17** est intéressante, car elle mêle beaucoup de matériaux : pierre de Vernon, briques, pierre meulière et silex, plutôt utilisé à la campagne. Un ravalement soigné a bien mis en valeur tous les détails de la façade, bien que l'architecture elle-même soit assez banale.

21 rue de Montigny

13 / 15 rue de Montigny



Au 1 de la rue Saint Lazare, une de maisons les plus originales de Vernon, mêlant colombages et briques. Le travail du bois aussi bien que l'assemblage des briques force l'admiration. Il est heureux que cette maison ait été restaurée soigneusement il y a quelques années.

Au 10 de la rue Saint Lazare, la maison construite au 18^{ème} siècle est blanche, sans qu'on sache en quoi elle est construite, mais les pavillons aux toits à la Mansart, encadrant l'entrée, abritant les communs, sont en briques.

On retrouve à divers endroits de Vernon cette configuration : maison de maître bien distincte et communs en briques.





Ex-Collège César Lemaître, 13 rue Saint Lazare : construit dans les années 1860, par Delbrouck, pour être une école communale de garçons, le bâtiment accueille aussi une école primaire supérieure puis un « cours complémentaire ». César Lemaître, un enseignant aux qualités pédagogiques le dirige de 1886 à 1920. Son architecture est assez monumentale tout en restant sobre. L'essentiel est en brique. Lorsque l'école devient collège, les architectes en charge de l'agrandissement ont intégré de la brique dans le décor pour assurer une continuité.



Au 34 rue du Vieux Château, la brique réapparaît un peu dans un bâtiment des années 1990.



Rue du Vieux Château, façade très travaillée d'un pavillon à soubassement de pierre meulière. Appareillage soigné en boutisse et panneresse. Effet de denticule sur la corniche. Jeu entre la brique blanche et la brique rouge y compris sur la cheminée.



Cité ouvrière, 29 et 31 rue du Vieux Château. Travail soigné de construction mais sans fantaisie. Pas de soubassement. De l'utilitaire...



35 rue du Vieux Château : « Le pavillon du Vieux Château » : le clou de la rue !
Utilisation de brique rouge et de brique blanche pour mettre en valeur les panneaux en carreaux de ciment. Pas un centimètre n'est resté vide !



37 rue du Vieux Château : difficile d'imaginer ce que pourrait donner la façade sans la couche de peinture qui la recouvre : les briques rouges et les briques blanches sont là. Les carreaux de ciment apportent une touche élégante, malgré la lourdeur du balcon/porche. De sérieux travaux et ravalement pourraient redonner son lustre à cette maison...



Au 8 rue Alsace-Lorraine, joli travail avec la brique rouge. Discrète et pâle frise de briques sous la 1^{ère} corniche. Les briques auvent la maison de la banalité...

Aux 50,52,54 rue du Vieux Château, 3 maisons identiques. Suite familiale ? maisons de rapport ? Elles présentent des effets de briques intéressants. A noter les linteaux en fonte, ornés de fleurs.



Aux 25 et 27 rue de Toul, introduction d'un peu de brique aux angles d'une construction années 20/30. C'est un peu incongru, d'autant que cela renforce la lourdeur générale du bâtiment.

Entrée de la rue Saint Lazare, au rond-point du Commissariat : la brique sert en travaux publics pour soutenir le talus du vieux pont de fer de l'ancienne ligne ferroviaire Gisors Pacy sur Eure...



Au 29 rue Saint Lazare : bâtiment de rapport ? Ancien communs ? Une architecture pratique, sans prétention.



Ecole primaire Saint Lazare, rue Saint Lazare : construite dans les années 60, elle utilise la brique, au moins en parement. Mais les briques ne sont plus en bon état et présentent des signes d'érosion... On retrouve le même style dans le bâtiment des urgences à l'hôpital Saint Louis. Probablement le même architecte...

HORS DU PARCOURS DE RANDONNEE



5 rue Riquier : on ne peut pas la rater ! Mais trop de rayures tue l'architecture ! Dommage que les carreaux de ciment à motif soient presque invisibles sous les avant toits... Mais lors de la Reconstruction de la parcelle, le propriétaire a pris soin d'introduire de la brique dans le second bâtiment...



Au 5 de la rue des Ecuries des Gardes, on peut voir un très joli travail de festons de briques en guise de corniche.



33 rue d'Albufera, cet immeuble à la riche architecture fut construit par Léandre Bertin du Château dans les années 1860. La brique sert à mettre en valeur la pierre et ses sculptures, tant autour des fenêtres et du porche que sous la corniche, avec les denticules et sur le fronton du chien assis à gauche. Les 3 autres chiens assis sont postérieurs à la construction. On peut noter les pare-soleil du 1^{er} étage. Le bâtiment a souffert du passage des ans : balcon démantibulé, brique érodée et sale. Ce bâtiment est la propriété de la paroisse depuis 1916. En 2019, il semblait être question de le vendre.



26 rue d'Albufera, l'ensemble constitué par le jardin, le magasin et la maison de Mr Castreau, l'antiquaire, est probablement contemporain du n°33 et le passage des ans ne l'a pas aidé non plus....

29 rue d'Albufera, construit en 1874 tout comme le bâtiment du 33, la brique sert à mettre en valeur la pierre et ses sculptures, notamment les deux médaillons rectangulaires. La surélévation postérieure nuit à l'équilibre du bâtiment.



Hôtel de Ville de Vernon, place Barette. Les architectes n'ont pas hésité à utiliser des méthodes « industrielles » comme les voutains composés de briques maçonnées disposées en portion de cylindre sur des poutrelles métalliques.





Place Barette : un mur de briques pouvait être un excellent support pour de la publicité, bien voyante...



Place de Paris et Place du Cèdre : la brique n'est plus qu'un accessoire décoratif du « mobilier urbain » immobile, pour jardinière géante (avec un travail traditionnel, quoi que sans fantaisie) ou pour un « endroit ludique(?) » alignant bêtement des briques de parement.



Rue Carnot : un petit immeuble fin 19^{ème} en brique blanche et en brique rouge, avec le même genre de linteaux en fonte que rue du Vieux Château. C'est le seul immeuble en brique de cette partie de la rue Carnot.



1, 3, 5, 7 et 9 rue d'Albuféra : un ensemble de quatre bâtiments de rapport, probablement construits au moment du percement de la rue d'Albuféra (vers 1860) et de la construction du pont de pierre. Ils faisaient suite à la maison monumentale en brique et pierre qui ouvrait la rue d'Albuféra (avec son pendant de l'autre côté de la rue)



L'entrepreneur Charles Garnuchot (futur maire de Vernon), constructeur de pont (notamment à Paris, avec le Pont au Change, le Pont Louis-Philippe et le Pont de Bercy) demande à l'architecte de la ville, Delbrouck, de lui édifier une de ces maisons. Il est probable que Delbrouck est également l'architecte de la seconde, compte tenu de la symétrie. Les deux maisons seront détruites lors des bombardements américains de 1944. La « Reconstruction » consistera en la construction d'un immeuble de rapport insignifiant quant à son architecture pour l'immeuble de gauche. L'immeuble de droite sera remplacé par un immeuble de rapport un peu recherché à la fin des années 1980 seulement (!) après que la parcelle soit restée en friche durant 40 ans...Il reste toutefois les communs de ces maisons, transformés en coquettes habitations, rue de la Boucherie et Rue du Pont.



4 rue de la Boucherie : les communs de la maison de gauche à l'entrée de la rue d'Albuféra. On peut voir le travail soigné d'assemblage entre les colombages et la briques et la pierre, les larges avant-toits et le soin mis à présenter une façade seyante pour ce qui devait être l'écurie, le garage de la voiture à cheval, puis de l'automobile au rez de chaussée, et le logement du personnel à l'étage.

Bas de la rue d'Albuféra, à droite : l'immeuble de rapport contemporain a intégré de la brique au rez de chaussée pour l'entrée et pour les locaux commerciaux.





Fin 19^{ème} siècle, quelques immeubles en brique se sont glissés dans le maillage des maisons plus anciennes à proximité de la Collégiale

- **12, 14, 16 rue de la Boucherie** : un immeuble de rapport, à la construction basique
- **5 rue Bourbon Penthièvre**, dans la cour : une ancienne école de filles (confessionnelle d'abord, puis laïque), ancienne bibliothèque jusqu'au début 1990, ancien Tribunal de Première Instance, ancienne salle associative, sans attribution pour le moment.
- **4 rue Saint Sauveur** : un immeuble de rapport aux encadrements de fenêtres en pierre à la forme un peu recherchée.

En quittant le Centre-Ville...



152 rue de Verdun : Surprenante villa d'inspiration toscane, avec son toit à peine pentu, ses larges avant-toits soutenus, avec de délicates insertions de briques bicolores.



193 rue de Verdun, Villa Marguerite, bien cachée derrière son mur, sa grille et sa végétation, mais où on peut apercevoir nombre de détails sur le décor de briques et de carreaux de ciment...



189 rue de Verdun : Pignon très ornementé d'une maison coincée entre la rue et la voie de chemin de fer. Joli jeu entre la brique blanche et la brique rouge...



16 rue des Valmeux : une maison fraîchement ravalée où tous les éléments de briques (blanche, rouge, noire) sont utilisés pour « animer » la maison : sous l'avant-toit, sous les fenêtres et autour, au niveau de chaque étage, ainsi que des petits éléments sculptés en pierre...Le bleu des volets renforce la gaieté de l'ensemble.



Les maisons jumelles des 77 et 79 de la rue de la Marne présentent un joli travail sur la brique sous les avant-toits, sous les fenêtres du second, sur la « ligne de mitoyenneté », sur les dessins en briques du pignon au-dessus de la rue des Champsbourgs. Quelques discrètes sculptures au-dessus des fenêtres et des carreaux de ciment à motifs dessous complètent la sensation de sophistication.

4 avenue Mendès-France : autre maison sophistiquée, à la fois dans son architecture et dans l'utilisation de la brique rouge et de la pierre, jusque pour les cheminées. Rien d'exubérant dans les sculptures ; le fronton brisé de la fenêtre du haut est sobre ; le bow-window déséquilibre à peine l'ensemble... Une élégance rare pour cette maison de ville...



7 et 9 Mail Anatole France : deux maisons plus ou moins contemporaines. L'une de 1872, de facture courante et simple. L'autre un peu plus jeune, avec une recherche dans le jeu entre les différentes couleurs de briques et également leur aménagement. Travail intéressant sous l'avant-toit.



Exemple de reconversion de vieilles briques dans un dallage contemporain.

Quelques observations personnelles

Dans les grandes maisons bourgeoises au-delà de la voie de chemin de fer, la matière noble (et chère) reste la pierre, qui est travaillée finement (denticules, volutes, etc.). La brique sert de faire-valoir à moindre frais. Le bourgeois voulait bien en mettre plein la vue, mais pas forcément dépenser immodérément ! Les maisons en brique plus banales sont le fait de personnes ayant moins de moyens.

Si la brique est bien plus utilisée dans les bâtiments publics, c'est probablement parce que le coût de ce matériau est moindre que celui de la pierre. Par ailleurs les architectes de la ville y trouvent peut-être un support qui laisse libre expression à leur créativité (voir l'ancien hôpital).

Au fil des décennies, on peut constater que la brique devient de plus en plus décorative : jeux de lignes, de rayures, alternance, motifs, etc... Dans la seconde partie du 20^{ème} siècle, sa part dans l'architecture régresse : des panneaux par-ci, par-là, puis devient un matériau secondaire dans « l'habillage » de la ville. On peut noter qu'il n'y a pas de briques dans la dernière construction d'envergure de la ville (Espace Philippe Auguste).